

UNE PERSPECTIVE CRITIQUE SUR LA MODERNITÉ DANS *MEMORIE ȘI PRECARITATE* DE MARIANA BOCA

Andreea ROTARU BULIGA

rotaruandreea@yahoo.com

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Le livre de Mariana Boca *Memorie și precaritate* (*Mémoire et précarité*, n.tr.), publié en 2019, aux éditions de l'Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, offre une vision originale sur la modernité, à travers des études consacrées aux relations entre la littérature, la philosophie (post)moderniste et le discours de la théorie, de la critique qui les accompagnent. L'ensemble du livre parvient à conceptualiser et à opposer deux idées qui, selon l'auteure, résument l'histoire des textes et de la pensée modernes : *la mémoire* et *la précarité*. Les modernes s'opposent à la mémoire héritée de la culture prémoderne, ils inventent le progrès discursif et la dynamique des langages, mais leurs nouveaux discours échouent dans la précarité, c'est-à-dire dans le non-sens, le nihilisme, le déni de soi-même. Les écrivains de la dernière vague (Svetlana Alexievitch, par exemple) redécouvrent la valeur de la mémoire, oublient l'expérimentalisme postmoderne et apportent à la littérature la vraie vie, l'homme, la conscience. Inspirée par cette nouvelle littérature, Mariana Boca tente de proposer une nouvelle critique.

La première partie du livre réunit des chapitres dont le titre invite déjà à la méditation (la traduction en français des titres roumains nous appartient) : *Sur la sagesse de la modernité* ; *La précarité de l'éthique postmoderne* ; *La précarité des dogmes poststructuralistes* ; *Littérature entre mythe et (pseudo)réflexion mystique* ; *Fiction, entre précarité et mémoire*. Le but de l'auteure est de problématiser le message ultime et l'influence que l'herméneutique postmoderne inspire au lecteur. Mariana Boca souligne que les écoles théorico-critiques les plus influentes du XXe siècle produisent « ...une aliénation de l'idée de *personne*, de *mémoire* et de *conscience* de la personne ou elles limitent leur affirmation, dans diverses variantes théorique » et « ...conduisent, en fait, à la déshumanisation du rapport de la conscience du lecteur (herméneute) et le texte, mais aussi vers l'appauvrissement, l'atrophie de la vie du texte ». (Boca, 2019 : 14)

Dans l'opinion de l'auteur, ce positionnement théorique a créé une conscience collective critique qui falsifie souvent le lien du lecteur avec la littérature et surtout le rapport entre la conscience personnelle du lecteur-interprète et la conscience personnelle de l'auteur, projetée dans la dynamique des consciences fictionnelles : « ...à partir de Kant et jusqu'à ce jour, les philosophes ont créé de plus en plus de formes autoritaires d'oppression discursive du *personnel*, du *particulier*, de la conscience de la personne. Le remplacement de l'idée de *personne* par celle d'*individu* et l'exclusion progressive de la conscience personnelle des discours théoriques a généré une censure inapparente, mais très efficace, de la présence de la personne et de la mémoire de la personne dans la dynamique des théories gouvernant la modernité ». (Boca, 2019 : 15)

Mariana Boca cherche, dans ses études, une solution pour émerger du discours critique dominant de la philosophie et de la critique (post)modernes, qui permettrait de reconnaître, valoriser et identifier la présence de la *personne*, de la *mémoire* et de la *conscience* dans le texte. Afin de pouvoir donner un contenu et une légitimité à cette nouvelle position, l'auteur cherche des modèles dans l'ancienne culture, la culture avant la modernité, comme elle même l'avoue : « Je me suis d'abord tourné vers l'enseignement socratique, vers Socrate de Socrate, de la *Défense...*, et vers Socrate de Platon, des *Dialogues*, afin de comprendre quel rapport il y a entre la modernité d'aujourd'hui et son origine grecque, qu'elle prétend toujours avec tant de véhémence. Puis j'ai découvert la pensée chrétienne des *Philocalies*, la pensée patristique, textes de saint Paul et d'Augustin (*De Magister, Confessions*), mais je suis d'abord revenue à la parole des Évangiles ». (Boca, 2019 : 17)

Les modèles de l'ancienne culture conduisent Mariana Boca vers *l'homme intérieur* révélé dans le texte littéraire ou philosophique. Ainsi, l'auteur tente d'exprimer « la rencontre entre la conscience de l'auteur et celle du lecteur (herméneutique), à travers les consciences textuelles ». L'auteur définit brièvement sa propre vision sur l'intériorité reflétée dans la littérature : « ...Je vois *l'homme intérieur* comme une projection de la *mémoire de la personne*, organisée surtout dans un *imaginaire éthique* traduit par la *conscience textuelle* à la fois par le langage et par les actes, les scénarios, les choix évoqués. Ainsi, les idées dominantes avec lesquelles finalement je travaille sont dans un cercle de la *personne* : *l'homme intérieur, la mémoire, la conscience, l'éthique, la morale ...* ». (Boca, 2019 : 17)

Mariana Boca rejette l'autosuffisance du discours critique appliqué à la littérature et se détache de l'herméneutique dont la finalité n'est que sa propre cohérence. Pour elle, l'herméneute doit être un maître de ses disciples, capable de les conduire à une morale, à la vérité, à la sagesse que se dégage de tout texte littéraire. C'est pourquoi, dans le chapitre *La précarité de l'éthique postmoderne*, l'auteure critique le nihilisme radical de la philosophie postmoderniste et le blocage produit par l'idéologie post humaniste : « Tout en promouvant le principe de différence et de pluralité, la modernité a progressivement détruit la confiance de l'homme dans la stabilité de toute forme de sens - religieux, politique, artistique ou métaphysique - et a compromis par le doute, la duplication, etc. la correspondance vivante entre le langage et la réalité ». (Boca, 2019 : 29)

L'auteure souligne que la fin du récit historique construit par la modernité signifie, dans cette perspective dramatique, un échec incontestable de la pensée et de la mentalité philosophique moderne, qui produit une ouverture consciente à un monde complètement différent, voire opposé aux idées et aux croyances des Lumières qui ont fondé la modernité (la liberté d'expression ; la démocratisation de l'information ; le culte du progrès et la confiance dans la science ; l'affirmation d'une nouvelle morale universelle ; l'autonomie des arts, sous le signe de la logique interne et de l'indépendance de toute idéologie ou éthique pragmatique

etc.) : « La pensée critique des Lumières et le pouvoir qu'elles ont investi dans l'homme moderne ont irréversiblement changé la nature, la société et l'existence humaine. Mais au lieu d'éliminer les conflits et de légitimer les idéaux humanistes, la postmodernité a accentué - parfois jusqu'au paroxysme - les conditionnements idéologiques, sociaux, philosophiques et esthétiques créés par les différents scénarios politiques et économiques imposés au monde et à l'homme surtout pendant les 200 dernières années ». (Boca, 2019 : 28)

Mariana Boca remarque finalement que les derniers discours critiques sur la modernité, notamment ceux des postmodernistes radicaux et des transhumanistes, s'érigent totalement contre le bon destin de l'humanisme des Lumières et ils peuvent facilement prendre la forme d'un anti-modernisme désespéré, dont l'intégrisme subversif, bien que séduisant, ne présente pas de solutions, mais seulement une herméneutique de la négativité.

Dans les chapitres *La précarité des dogmes poststructuralistes ; Littérature entre mythe et (pseudo)réflexion mystique ; Fiction, entre précarité et mémoire*, Mariana Boca parle de l'échec du dogmatisme critique poststructuraliste, commente les livres de Toma Pavel. Elle donne surtout une vision personnelle sur la littérature, perçue avant tout comme un espace de la mémoire de la personne et de la conscience personnelle, où la dynamique du langage est un outil pour révéler la vérité et non le but final.

Dans ce contexte, l'auteur redéfinit la fiction ainsi : « La fiction et la non-fiction sont des hypothèses sur la vérité de l'esprit, dans lesquelles pourtant l'une n'est pas *faible* et l'autre *forte*. L'histoire racontée à travers la fiction peut être plus proche de la vérité que la nudité univoque de la non-fiction, par sa capacité à retenir la pluralité des sens et le noyau interrogatif des réalités humaines. Dès lors, la redécouverte de la littérature comme espace de la connaissance et du savoir peut être un moyen de la libérer des nombreuses écoles critiques qui la colonisent, à la recherche d'un nouveau rapport du lecteur d'aujourd'hui avec la littérature. » (Boca, 2019 : 97) L'analyse dédiée aux livres de Tzvetan Todorov argumentent plus en détail le point de vue de l'auteur sur la pensée théorique et philosophique postmoderne (*La précarité migrante de l'éthique de Tzvetan Todorov*).

Dans la dernière partie du livre, Mariana Boca applique son nouveau regard critique sur deux auteurs représentatifs : Gustave Flaubert et Svetlana Alexievitch. Flaubert illustre le concept de *précarité* à travers son roman posthume *Bouvard et Pécuchet* et Svetlana Alexievitch légitime la valeur de la mémoire.

Le livre de Mariana Boca est une plaidoirie pour la mémoire et pour la littérature comme territoire de la mémoire de la personne : « Qu'elle soit inspirée ou non par l'histoire et la réalité, la littérature exprime toujours, à travers la conscience déposée dans le texte par son auteur, une position vis-à-vis de la mémoire de la personne et de la mémoire historique des communautés. Il n'y a pas de littérature indifférente à la mémoire, car tout auteur de littérature évoque des identités ou les imagine. Et la mémoire donne le contenu de l'identité et la légitime, assurant sa continuité, dans un sens temporel. Le temps lui-même révèle partiellement à la fois son existence et sa nature à travers la mémoire de la personne, de la famille, de la communauté, de la nation. Et entre mémoire, temps et identité fonctionnent les langages avec lesquels la pensée, l'intuition, l'émotion reçoivent les événements, traversent les réalités, interprètent les expériences, vivent le prévisible et l'imprévisible, la communication entre le visible et l'invisible.

Par conséquent, les langues de la mémoire donnent un sens à l'identité de la personne et révèlent quel type de savoir une communauté donne à sa propre histoire. En même temps, la connaissance rationnelle de la personne n'est possible que dans l'espace migrant de la mémoire. Dans une perspective radicale, la mémoire de la personne est égale

à son être pensant. Nous savons de nous-mêmes ce que la mémoire nous dit et ce que la mémoire fournit à notre besoin d'(auto)interprétation. Le savoir de toute communauté se limite à ce que sa mémoire collective parvient à préserver et à transmettre. Autrement dit, le temps ne se découvre à l'homme que dans la dynamique de la mémoire et l'identité de la personne et des communautés s'accumule et s'organise dans la fluidité des représentations fournies par la mémoire. D'autre part, la mémoire existe pour la conscience en tant qu'elle est vérifiée ou révélée par la pensée et la verbalisation, dans le comportement et dans la parole. Par conséquent, la conscience sans mémoire n'existe pas ». (Boca, 2019 : 152-153)

Mariana BOCA, (2019), *Memorie și precaritate*,
Editura Universității „Ștefan cel Mare” din Suceava, 214 p.